



Santé

*Pour ne garder que de bons souvenirs de votre promenade en forêt, préférez des vêtements couvrants afin d'éviter toute morsure de tique.*

# Tout savoir sur la maladie de Lyme

On en parle aux beaux jours, mais les tiques mordent dès 7 °C. Les symptômes peuvent survenir tardivement. Soyons vigilants.

**C'est en 1975 que la maladie a été identifiée, dans la ville de Lyme, aux Etats-Unis, quand deux mères se sont inquiétées d'étranges cas d'arthrite inflammatoire frappant les enfants.** Les coupables, rapidement démasqués, sont des bactéries de la famille *Borrelia* (un spirochète, comme l'agent de la syphilis), transmises par la morsure de tiques. En France, on estime que l'infection touche environ 25 000 personnes par an. « En fait, on en ignore l'ampleur exacte puisqu'il n'existe pas de notification obligatoire. Le recensement repose avant tout sur les déclarations volontaires des généralistes participant au réseau Sentinelles (le même que pour

la grippe) et sur les rares observatoires régionaux de cette maladie », reconnaît le Pr Benoit Jaulhac, chef de service du laboratoire de bactériologie du CHRU de Strasbourg et responsable du Centre national de référence de la maladie de Lyme. Certaines zones géographiques sont particulièrement touchées, comme tout le quart nord-est de la France, la région Rhône-Alpes, le Centre et le Limousin.

## Quand l'infection joue à cache-cache

Normalement, les antibiotiques soignent très bien la pathologie. Le problème, c'est son diagnostic. La majorité des médecins est insuffisamment

formée pour la déceler, surtout lorsqu'ils n'exercent pas dans une région réputée comme infestée. Et à plus forte raison quand les symptômes n'adoptent pas la forme classique. Dans le meilleur des cas, en effet, **l'infection se traduit par un rond rouge sur la peau qui s'étend progressivement en anneau autour du point de morsure** (d'où son nom d'érythème migrant) et qui apparaît entre 3 et 30 jours après la morsure, parfois accompagné d'un peu de fièvre, d'un mal de tête ou de courbatures. C'est le signe imparable qu'une tique infectée a transmis la maladie. « Pour autant, il est inutile de pratiquer un test sanguin à ce stade, insiste le Pr Jaulhac, car il faut du temps au système immunitaire pour développer les anticorps attestant d'une infection. Si le généraliste a un doute, il peut adresser le patient à un dermatologue, qui réalise éventuellement une biopsie cutanée pour rechercher la bactérie. » Hélas ! l'érythème disparaissant au bout de quelques semaines, il n'est pas toujours repéré à temps. De plus, 15 % des personnes contaminées ne développent pas ce symptôme. En l'absence de traitement à ce stade, beaucoup auront de la chance : plus de neuf fois sur dix, leur système immunitaire réussira à venir à bout tout seul de la bactérie. Ainsi, dans certains coins d'Alsace, près de 20 % de la population a développé des anticorps attestant d'une contamination ancienne, alors que celle-ci est le plus souvent passée inaperçue.

## DERNIÈRE MINUTE

En septembre dernier, le ministre de la Santé a chargé une commission de faire la lumière sur la réalité de la situation des maladies transmises par les tiques. Espérons qu'elle permettra de réconcilier les scientifiques et de soulager les malades.

## Une liste impressionnante de symptômes

Malheureusement, chez environ 8 % des patients, faute de détection, la bactérie va se répandre dans l'organisme et occasionner des complications. Ces personnes contaminées à leur insu peuvent alors développer une liste impressionnante de symptômes. Parmi les principaux, l'arthrite, notamment au genou, et des troubles neurologiques, ces derniers se traduisant par des maux de tête ou une paralysie faciale, des fourmillements, des engourdissements, des crampes ou des sensations de brûlure. Mais aussi l'apparition de lésions cutanées (le lymphocytome

borrélien est un nodule ou une plaque siégeant principalement sur le lobe de l'oreille, le mamelon, le scrotum et la face, tandis que l'acrodermatite chronique atrophiante est un érythème violacé présent surtout sur le dos des mains, les coudes, les chevilles ou les genoux), de troubles visuels (sensation de sable dans les yeux, vue qui se trouble) ou même cardiaques (évanouissements, palpitations, oppression thoracique pouvant aller jusqu'à l'inflammation cardiaque et l'arythmie). **Ces complications peuvent surgir au bout de quelques mois comme des années plus tard**, si l'organisme du patient a réussi, un temps, à contrôler la bactérie.

### Les formes tardives peuvent être redoutables

Un véritable calvaire commence alors pour certaines victimes de cette forme chronique. Pilote instructeur dans une grande compagnie aérienne, Judith Albertat a ainsi vu son état de santé se dégrader soudainement : douleurs de plus en plus insoutenables, difficultés à parler, hallucinations visuelles, fatigue intense... Dans un livre témoignage (*Maladie de Lyme, mon parcours pour retrouver la santé*, Thierry Souccar Editions, 16,90 €), elle raconte ses années de lutte, alors qu'aucun médecin ne parvenait à identifier la cause de ses souffrances et qu'on lui conseille tout bonnement... de consulter un psychiatre. **Il faut parfois près de dix ans de galère avant qu'un test sanguin soit pratiqué** et confirme le diagnostic. Ou l'infirmes.

### Une polémique autour de la fiabilité des tests

Face à des symptômes évocateurs d'une maladie disséminée, les autorités sanitaires préconisent de recourir au test quantitatif Elisa, qui mesure la quantité d'anticorps présents dans le sang, prouvant un contact avec la bactérie. Lorsqu'il revient négatif, en toute logique, les médecins écartent l'hypothèse d'une borréliose de Lyme. Pourtant, selon certains professionnels de santé, cet

examen ne serait pas assez sensible et son seuil, trop élevé, ne permettrait de détecter que cinq à sept maladies sur dix (Stricker et Johnson, *British Medical Journal*, 2007). Il devrait donc être complété par une ponction lombaire ou par un autre test, appelé Western Blot, tous deux capables d'identifier la bactérie incriminée. Le Western Blot isole dans le sang des protéines issues de la bactérie, permettant de préciser quelle souche est en cause et le degré d'infection. Mais il doit pour cela tester les différentes souches de

*Borrelia*, ce qui le rend plus long et plus coûteux. C'est pourquoi il n'est remboursé qu'en seconde intention, pour confirmer un test Elisa positif ou lorsque celui-ci est douteux. Comme la grande majorité des spécialistes, le Pr Jaulhac estime que la méthode Elisa est fiable « si elle est faite au bon moment ». Mais il reconnaît « qu'il existe une grande différence de qualité entre les réactifs commercialisés par les fabricants ». **Il rappelle que la tique peut transmettre d'autres bactéries** à même d'engendrer des troubles proches de ceux de *Borrelia*. Dans ces conditions, la régression des symptômes sous antibiotiques ne pourrait-elle pas valider a posteriori le diagnostic d'une infection, maladie de Lyme ou autre, transmise par les tiques ? Là encore, les choses ne sont pas si simples.

### Une guérison parfois longue à venir

Les recommandations officielles estiment que, même lorsque la maladie est présente depuis longtemps, elle ne résiste pas à une ou deux cures d'antibiotiques. Cependant, « pour un tiers des patients en voie de guérison, les symptômes mettront des semaines ou des mois à disparaître, reconnaît le Pr Jaulhac, et quelques-uns, une fois débarrassés de la bactérie, garderont des séquelles du fait de la mise en route trop tardive du traitement (lésions cutanées ou neurologiques, érosions irréversibles du cartilage). Il arrive aussi que la tique transmette plu-

## PRIORITÉ À LA PRÉVENTION

Même si toutes les tiques ne sont pas porteuses de la bactérie, la prudence est de mise. En premier lieu, il faut savoir que l'on peut être contaminé dans une prairie, un parc, une forêt, partout où des animaux (rongeurs, musaraignes et hérissons...) véhiculent des tiques. De plus, avoir déjà eu la maladie n'immunise pas. Pour se protéger, il faut :

- Porter manches longues, pantalon, chaussures montantes, chapeau.
- Faire une inspection minutieuse, après une promenade, des zones de pli : creux des genoux, aisselles, région génitale et du cuir chevelu.
- Si on trouve une tique, la retirer le plus vite possible. Ne pas utiliser d'alcool, d'éther, de vaseline, mais un tire-tique vendu en pharmacies, puis désinfecter et surveiller la zone plusieurs semaines. Si une auréole rouge apparaît autour de la morsure, il faut consulter sans tarder pour être traité aux antibiotiques.

sieurs infections en même temps, dont certaines, d'origine virale, ne réagiront pas aux antibiotiques ». Des critiques de plus en plus précises s'élèvent contre les recommandations officielles dans le monde entier (Allemagne, Canada, États-Unis, etc.), des médecins considérant que la bactérie pourrait se cacher à certains moments profondément dans le corps, échappant alors aussi bien aux tests qu'au traitement.

### Une pétition pour une politique de prévention

Ce mouvement de contestation s'étend aussi en France\*, d'autant que les patients en errance se tournaient, pour procéder aux examens complémentaires, vers un laboratoire biologique atypique, aujourd'hui fermé (parce qu'il utilisait des tests et des seuils non homologués en France). Plusieurs recourraient en outre à une préparation naturelle à base d'huiles essentielles (le Tictox) qui a, elle aussi, été interdite début 2012. Raisons invoquées : le pharmacien qui la proposait n'avait pas le statut de laboratoire pharmaceutique et l'huile essentielle de sauge serait potentiellement neurotoxique, bien qu'aucun incident n'ait été déploré en quinze ans et que les 0,3 ml du flacon semblent en deçà des seuils dangereux. Les deux « visions de la maladie » continuent de s'affronter... Conclusion : **cette fameuse borréliose de Lyme ne paraît ni aussi rare, ni aussi simple à diagnostiquer**, ni aussi facile à soigner qu'on l'a longtemps pensé. Dès lors, reste une seule certitude : elle mériterait qu'on lui consacre davantage de recherches. « Malheureusement, il est très difficile d'obtenir des crédits pour une cause qui ne met pas directement en jeu le pronostic vital », déplore le Pr Jaulhac. Depuis le 6 juin 2013, à l'initiative de l'Institut pour la protection de la santé naturelle, une pétition circule qui réclame, entre autres, une politique de prévention. Fin juillet, elle réunissait déjà plus de 74 000 signatures.

Par Marie-Christine Colino

\* Voir sur [francelyme.fr](http://francelyme.fr) et [associationlymesansfrontieres.com](http://associationlymesansfrontieres.com).